



# Du haut des remparts aux méandres de l'âge du Fer

## Hommages à Anne Colin



Textes édités par Antoine Dumas,  
Thibaud Constantin, Alexandra Cony, Magda Fabiani,  
Eneko Hiriart, Florence Verdin et Bertrand Béhague



Du haut des remparts  
aux méandres de l'âge du Fer

Hommages à Anne Colin

Fédération Aquitania  
Maison de l'Archéologie  
8, Esplanade des Antilles  
F - 33607 Pessac cedex  
Tél. 33 (0)5 57 12 67 23

aquitania@u-bordeaux-montaigne.fr <https://aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr/index.php/catalogue/la-revue-aquitania>

Directrice des publications : Florence Verdin  
Secrétaire des publications : Marc Balty, artair-éd.  
Graphisme de couverture : Nathalie Pexoto (Ausonius Éditions)

© AQUITANIA 2026  
ISSN : 099-528  
ISBN : 978-2-910763-11-4

MARS 2026

# Du haut des remparts aux méandres de l'âge du Fer

## Hommages à Anne Colin

Textes édités par

Antoine Dumas, Thibaud Constantin, Alexandra Cony, Magda Fabiani,  
Eneko Hiriart, Florence Verdin et Bertrand Béhague

*Aquitania*  
Supplément 47  
- Bordeaux -



# Sommaire

AUTEURS .....	7
---------------	---

## I. Souvenirs, souvenirs

A. DUMAS, T. CONSTANTIN, A. CONY, M. FABIANI, E. HIRIART, F. VERDIN et B. BÉHAGUE Tribulations d'une gauloise en Gaule .....	11
P. CALMETTES Retour vers le futur .....	17
A. CONY Souvenirs d'Isle-Saint-Georges (Gironde) sur la fouille programmée d'Anne Colin. Un chantier-école en bord de Garonne .....	19

## II. Territoires et fortifications

O. BUCHSENSCHUTZ et C. BATARDY Les sites fortifiés de la fin de La Tène dans le paysage français .....	23
I. RALSTON Timberwork in hillfort defences in Britain and Ireland .....	39
C. CHEVILLOT et E. HIRIART Dynamiques d'occupation au Second âge du Fer en Dordogne (IV <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. a.C.) .....	53
J.-M. LARUAZ, L. CINÇON, A. COUDERC, F. DI NAPOLI et M. TROUBADY L'"habitat gaulois" de l'oppidum d'Amboise, 84 ans plus tard... ..	73
P. GARDES, avec la collaboration de T. LE DREFF, C. CALASTRENC, N. BÉAGUE et N. POIRIER L'agglomération fortifiée de la fin de l'âge du Fer du Castéra à Thèze (Pyrénées-Atlantiques). Premières données archéologiques .....	89
M. REDDÉ Les camps militaires romains d'Alésia dans leur contexte archéologique et historique .....	105

### III. Typo-chronologies et culture matérielle

A. DUMAS et M. FABIANI	
Le mobilier céramique protohistorique d'Isle-Saint-Georges (Gironde) : principales caractéristiques morpho-stylistiques par phases d'occupation .....	117
T. CONSTANTIN	
Isle-Saint-Georges (Gironde, Nouvelle-Aquitaine), au gré de la parure de la fin de l'âge du Bronze à l'âge du Fer (IX <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> s. a.C.) .....	135
J. GOMEZ DE SOTO	
Une fibule à tête de bélier inédite de La Tène ancienne en France .....	149
K. GRUEL, T. LEJARS, C. BOUST, R. BERNARDET, J.-E. DESCHAUD, F. GOULETTE, C. HOCHART, S. HORACHE, B.HOUAL, J.-B. HOUAL et O. MASSON	
Renouveau de la recherche sur les décors celtiques grâce à l'imagerie numérique de précision ...	155
G. COULON et S. KRAUSZ	
UNE STATUE DE TRADITION CELTIQUE À BRUÈRE-ALLICHAMPS (CHER) .....	167
M. SCHÖNFELDER	
Récipients en bronze, seau en bois et casques à Vieille-Toulouse. Trois catégories d'objets se complètent dans leur message .....	173
S. LEMAÎTRE avec la collaboration de J.-P. CHABANNE	
Amphores et vins antiques à Béruges dans la Vienne .....	179

### IV. Voies d'eau, voies de terre

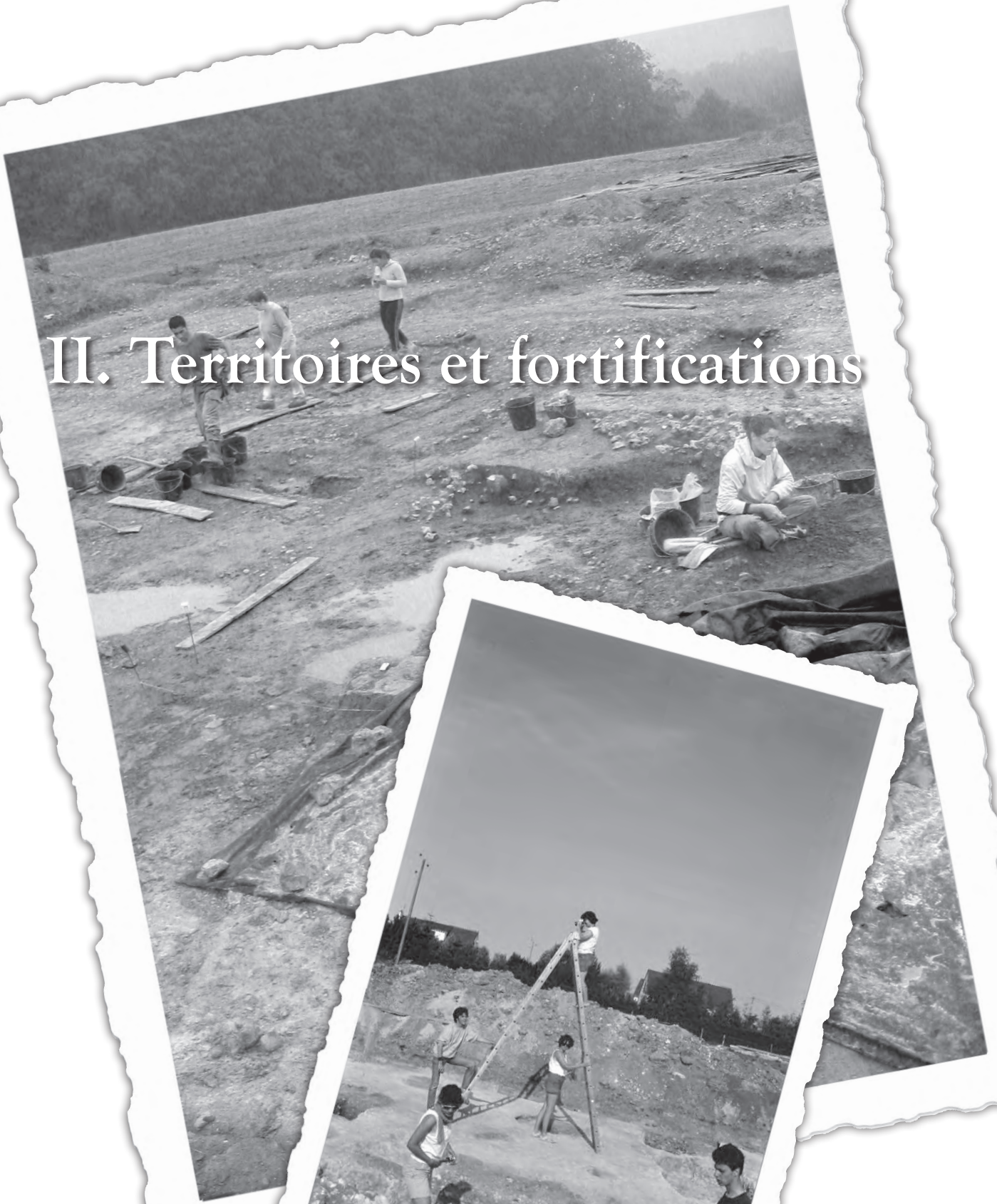
S. LESCURE et G. ARNAUD-FASSETTA	
10 000 ans d'histoire fluviale dans la basse vallée de la Garonne (France). Focus sur Isle-Saint-Georges et Langoiran .....	187
L. CAROZZA	
La Garonne fluviale et maritime du Moyen Âge à la fin du Petit Âge Glaciaire (V <sup>e</sup> s.-début du XIX <sup>e</sup> s. p.C.) .....	205
F. VERDIN	
Un pont trop loin : trois ouvrages de franchissement aux confins du Médoc (Plage de l'Amélie, Soulac-sur-Mer, Gironde) .....	219
F. TASSAUX	
La revanche de la lieue gauloise .....	231

# Auteurs

Gilles ARNAUD-FASSETTA	Université de Paris (Diderot), Laboratoire PRODIG - UMR 8586, UFR Géographie, Histoire, Économie et Sociétés, gilles.arnaud-fassetta@u-paris.fr
Christophe BATARDY	Université de Nantes, UMR_C 6590, ESO-Nantes, christophe.batardy@univ-nantes.fr
Nadine BÉAGUE	Inrap NAOM
Bertrand BÉHAGUE	SRA, DRAC Grand-Est
Renaud Bernardet	Prestataire AOROC, rbernadet@hotmail.com
Clotilde BOUST	Responsable du groupe imagerie du C2RMF, clotilde.boust@culture.gouv.fr
Olivier BUCHSENSCHUTZ	UMR 8546 AOROC, ENS PSL, Paris, Site de l'École normale supérieure olivier.buchsenschutz@ens.fr
Carine CALASTRENC	TRACES/CNRS UMR 5608
Philippe CALMETTES	Inrap NAOM, UMR 5607 Ausonius, université Bordeaux Montaigne, philippe.calmettes@inrap.fr
Jean-Michel CAROZZA	La Rochelle Université et LIENSs - UMR 7266 CNRS, jean-michel.carozza@univ-lr.fr
Jean-Pierre CHABANNE	Archéologue bénévole
Christian CHEVILLOT	Université Bordeaux Montaigne, UMR 6566, Université Rennes 1, c.chevillot@wanadoo.fr
Laureline CINÇON	Archéologue et céramologue Antiquisante, Service Archéologique du Département de l'Indre-et-Loire (Sadil), lcincon@departement-touraine.fr
Thibaud CONSTANTIN	Service d'archéologie du canton de Genève (SAGe), thibaud.constantin@outlook.com
Alexandra CONY	Archéologie Alsace, UMR 7044, alexandracony210@gmail.com
Agnès COUDERC	Responsable de Recherches Archéologiques, Inrap UMR 7324 CITERES LAT agnes.couderc@inrap.fr
Gérard COULON	Conservateur en chef honoraire du patrimoine, gerard.coulon36@yahoo.com
Clément COUTELIER	UMR 5607 Ausonius, université Bordeaux Montaigne, clement.coutelier@u-bordeaux-montaigne.fr
Jean-Emmanuel DESCHAUD	Professeur, jean-emmanuel.deschaud@mines-paristech.fr
Francesca DI NAPOLI	Chargée de recherches, Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT, francesca.di-napoli@inrap.fr
Antoine DUMAS	Inrap NAOM, UMR 5607 Ausonius, université Bordeaux Montaigne, antoine.dumas@inrap.fr
Magda FABIANI	Archéologue indépendante, magdafabiani@hotmail.fr
Philippe GARDES	Inrap/TRACES/CNRS UMR 5608, philippe.gardes@inrap.fr
José Gomez DE SOTO	Université de Rennes 1, UMR 6566 CReAAH , Laboratoire Archéosciences, jgzdsoto@free.fr

François GOULETTE	Professeur, francois.goulette@ensta-paris.fr
Katherine GRUEL	DR (é) CNRS, UMR 8546 AOROC, EPHE, ENS-PSL, katherine.gruel@ens.psl.eu
Eneko HIRIART	Archéosciences Bordeaux, UMR 6034, université Bordeaux Montaigne, eneko.hiriart@u-bordeaux-montaigne.fr
Charlotte HOCHART	Ingenieur 3D, charlotte.hochart@culture.gouv.fr
Sofiane HORACHE	Ingénieur, sofianehorache@protonmail.com
Benjamin HOUAL	Prestataire AOROC, benjamin.houal@neuf.fr
Jean-Baptiste HOUAL	IR CNRS AOROC, jean-baptiste.houal@ens.psl.eu
Sophie KRAUSZ	Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8215, sophie.krausz@univ-paris1.fr
Jean-Marie LARUAZ	Attaché principal de conservation du patrimoine, Service de l'Archéologie du département de l'Indre-et-Loire (Sadil), jm@laruaz.com, jmlaruaz@departement-touraine.fr
Thomas LE DREFF	SRA Occitanie, TRACES/CNRS UMR 5608
Thierry LEJARS	DR CNRS, AOROC, Thierry.Lejars@ens.psl.eu
Séverine LEMAITRE	Université de Poitiers, UMR 15071, severine.lemaitre@univ-poitiers.fr
Séverine LESCURE	Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, slescure@wanadoo.fr
Olivier MASSON	Prestataire AOROC, olivier.masson.cours.p8@gmail.com
Nicolas POIRIER	TRACES/CNRS UMR 5608
Ian RALSTON	Emeritus Abercromby Professor of Archaeology School of History, Classics & Archaeology, University of Edinburgh, Old Medical School, ian.ralston@ed.ac.uk
Michel REDDÉ	École pratique des Hautes Études, INHA, Université Paris 1- Paris Cité, UMR 8210 ANHIMA, CNRS, EHESS, EPHE, michel.redde@ephe.sorbonne.fr
Martin SCHOENFELDER	UMR 6298, Leibniz-Zentrum für Archäologie, schoenfelder@rgzm.de, martin.schoenfelder@leiza.de
Francis TASSAUX	UMR 5607 Ausonius, université Bordeaux Montaigne, tassaux.francis@wanadoo.fr
Muriel TROUBADY	Inrap, IRAMAT-CEB UMR 7065 CNRS-Université d'Orléans, murielle.troubady@inrap.fr
Florence VERDIN	UMR 5607 Ausonius, université Bordeaux Montaigne, florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr

## II. Territoires et fortifications





# Dynamiques d'occupation au Second âge du Fer en Dordogne (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.)

---

Christian Chevillot, Eneko Hiriart

## INTRODUCTION

Le Second âge du Fer (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.) marque une période de profondes mutations dans le territoire des Pétrocores, en Dordogne, bien qu'il s'inscrive dans une certaine continuité avec la période précédente. Cependant, des changements significatifs apparaissent dans la culture matérielle et les dynamiques d'occupation. Dès les IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. a.C., on observe les signes annonciateurs de transformations profondes. L'abandon progressif des sites fortifiés en hauteur, autrefois occupés, est accompagné par l'émergence de nouveaux établissements en plaine ou ouverts, préfigurant une rupture avec les pratiques antérieures. Cette restructuration du territoire traduit une véritable césure, symbolisant des changements majeurs dans les sociétés de l'époque.

Nous souhaitons ici aborder le territoire des Pétrocores, dont les connaissances se sont considérablement enrichies ces dernières décennies pour l'âge du Fer. Ce choix s'impose également car ce département est cher à Anne Colin, qui s'y est beaucoup investie, notamment à travers les fouilles de La Curade de 2001 à 2006<sup>1</sup> (fig. 2 et 3).

Les connaissances actuelles du maillage territorial de la *civitas* des Pétrocores en donnent une image peu homogène, reflet d'un état des recherches inégal suivant les différents secteurs du Périgord (fig. 1). Ainsi, les sites de La Curade/Écorneboeuf (Coulounieix-Chamiers) près de Périgueux<sup>2</sup>, de la région de Villeteureix<sup>3</sup> (La Rigale), ou encore de La Peyrouse à Saint-Félix-de-Villadeix<sup>4</sup>, offrent des données particulièrement riches. En revanche, le nord, le nord-est et le sud-est du département demeurent largement sous-documentés, avec de vastes zones encore méconnues. Ces lacunes cartographiques ne traduisent pas une occupation inégale du territoire à l'époque, mais reflètent plutôt des biais dans l'exploration archéologique. Ces régions constituent ainsi des priorités pour de futures investigations, afin de mieux comprendre les dynamiques territoriales dans leur ensemble.

L'occupation territoriale montre une grande diversité des sites, avec une exploitation quasi totale des espaces : plaines, bords de rivières, plateaux, abris sous-roche, etc. On distingue au sein de cet habitat, l'émergence de centres urbanisés : agglomérations ouvertes (La Peyrouse, La Rigale, Montignac, etc.) et *oppida* fortifiés (La Curade, Puy-de-Pont, Le Fleix, etc.).

---

1- Colin 2007.

2- Chevillot 1982 ; Colin 2007.

3- Sandoz & Chuniaud 2005.

4- Chevillot & Hiriart 2022a ; Chevillot & Hiriart 2024 ; Hiriart *et al.* 2021.

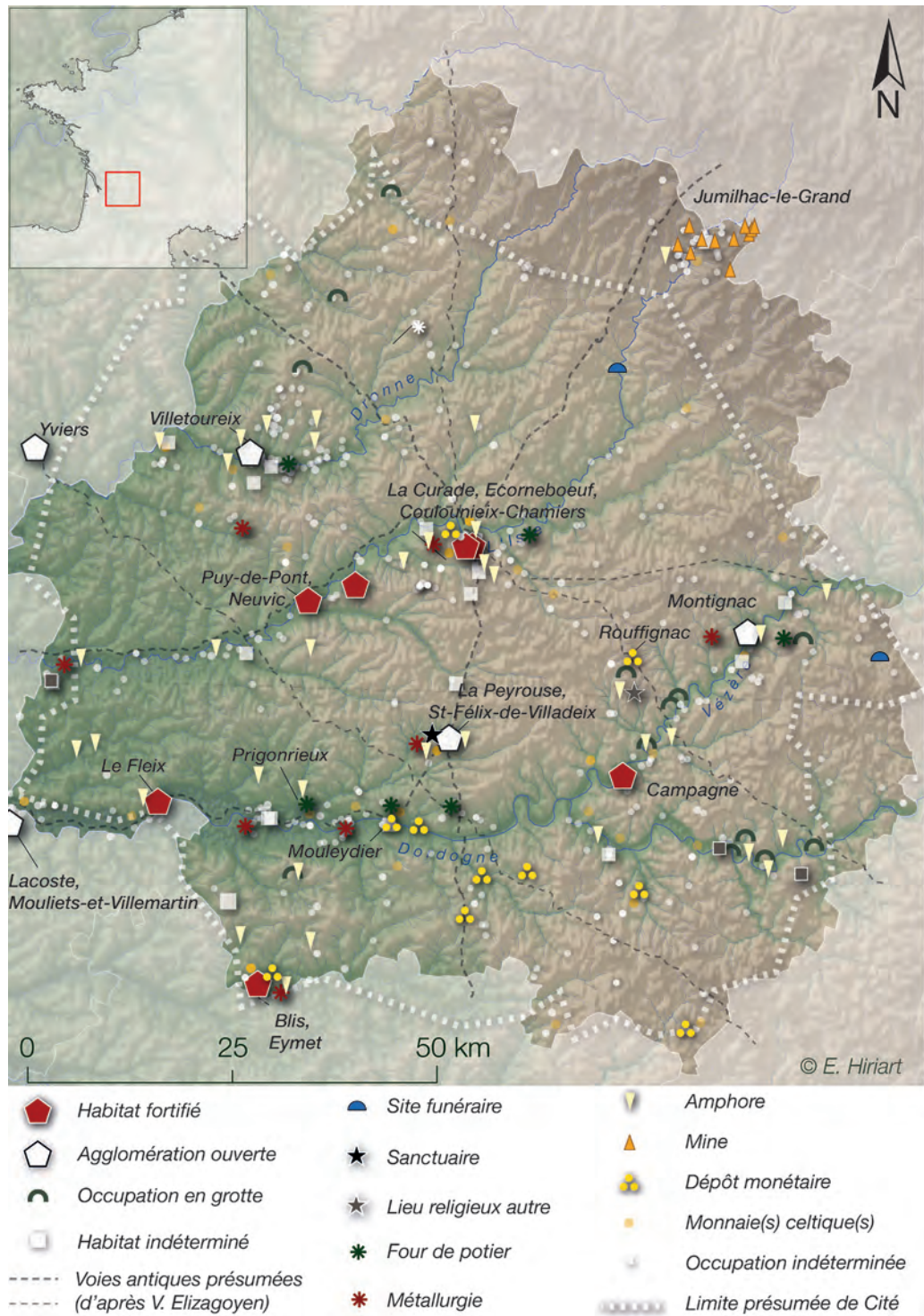


Fig. 1. Cartographie des vestiges attribuables au Second âge du Fer en Dordogne (cartographie E. Hiriart ; données Patriarche actualisées).

Cet article est conçu comme un commentaire de carte<sup>5</sup> (fig. 1). Nous aborderons d'abord les différents types d'habitats groupés observés au cours de cette période, en particulier l'évolution vers des agglomérations ouvertes et, plus tard, la montée en puissance des *oppida*. Ensuite, nous examinerons l'importance des voies de communication fluviales et terrestres, qui structurent le territoire et facilitent les échanges. Nous analyserons également l'évolution de l'économie, marquée par une intensification des échanges avec le monde méditerranéen et une spécialisation des productions locales. Enfin, nous nous pencherons sur les découvertes archéologiques liées à l'artisanat, un secteur en plein essor à partir du III<sup>e</sup> s. a.C., ainsi qu'aux quelques indices relatifs aux pratiques culturelles. Pour compléter ces données matérielles et affiner notre compréhension de l'occupation du sol, nous mobiliserons également les sources littéraires et les données toponymiques, qui constituent des témoignages indirects mais précieux de la présence et de l'organisation territoriale des communautés celtiques de l'âge du Fer.



Fig. 2. Fouilles d'Anne Colin dans le rempart ouest du Camp de César en 2002 (cl. C. Chevillot).



Fig. 3. Fouilles d'Anne Colin à l'intérieur du Camp de César en 2005 (cl. C. Chevillot).

5- Ce document reprend certains aspects de la publication Fourment & Hiriart 2022.

## LES HABITATS GROUPÉS

Les *oppida*, longtemps au centre des recherches sur les habitats groupés, ne sont que la partie visible d'une dynamique plus ancienne. Dès le III<sup>e</sup> s. a.C., des agglomérations ouvertes, non fortifiées, apparaissent sur l'ensemble de l'Europe tempérée<sup>6</sup>. Ces sites montrent une organisation interne structurée et s'étendent parfois sur des dizaines d'hectares. Ils deviennent des centres économiques et artisanaux majeurs.

En Périgord, et plus largement en Gaule, l'une des plus anciennes agglomérations connues est celle de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix), dont l'occupation remonte au III<sup>e</sup> s., voire à la fin du IV<sup>e</sup> s. a.C. À la croisée de deux axes de communication terrestre majeurs, le site de La Peyrouse s'étend sur un plateau calcaire qui surplombe le Caudeau, qui coule quelques centaines de mètres plus au nord (fig. 4). Les prospections pédestres<sup>7</sup> et géophysiques, ainsi que les campagnes de fouille ont confirmé l'existence d'une vaste agglomération gauloise (La Tène B à D2), puis d'une agglomération secondaire gallo-romaine (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. a.C.), s'étendant sur plusieurs dizaines d'hectares<sup>8</sup>. L'édifice public (sanctuaire), les structures d'habitat et les traces d'artisanat qui ont été mis en évidence témoignent de l'importance du site et suggèrent une urbanisation planifiée<sup>9</sup>.

D'autres agglomérations de ce type seront probablement à découvrir dans les années à venir, car les découvertes témoignent d'un maillage territorial resserré de ces agglomérations ouvertes. Ainsi, dans l'ouest du département, l'agglomération de La Rigale à Villetoureix correspond vraisemblablement à une agglomération ouverte laténienne précoce, dont l'occupation se poursuit à l'époque gallo-romaine. Joutant le Périgord, il est



Fig. 4. Fouilles d'E. Hiriart sur le site de La Peyrouse en 2021 (cl. C. Coutelier).

6- Fichtl & Barral 2019 ; Fichtl *et al.*, éd. 2019.

7- Sur plusieurs hectares, une abondance de tessons d'amphores vinaires italiques a été relevée, accompagnée d'un mobilier varié et riche : monnaies, fibules, parures en bronze et en os, perles et bracelets en verre, divers objets en fer, céramiques communes, campaniennes, faune, etc. (Chevillot 2016).

8- Chevillot 2016 ; Hiriart *et al.* 2023.

9- Chevillot & Hiriart 2024 ; Hiriart *et al.* 2021.

essentiel de mentionner le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde), vaste agglomération qui contrôle le premier passage à gué sur la Dordogne (le gué du Pas de Rauzan) et développe – entre autres – un intense artisanat du fer<sup>10</sup>. Lacoste entretient des liens privilégiés avec La Peyrouse, comme en témoignent les mêmes monnayages en circulation sur les deux sites. Il est possible que ces échanges reposent en partie sur la métallurgie du fer<sup>11</sup>. Au nord-ouest, l'agglomération d'Yviers, en Charente, qui apparaît à la fin du III<sup>e</sup> s. a.C., a livré des ateliers de potiers, des structures liées à la métallurgie du fer et les traces d'une organisation structurée de l'habitat<sup>12</sup> (rues, maisons, quartiers spécialisés...).

Il va sans dire que ces agglomérations ne sont que la partie émergée d'une réalité plus vaste. Ces dernières sont difficiles à caractériser et à identifier car elles n'ont laissé que peu d'empreintes visibles dans le paysage<sup>13</sup>. On peut raisonnablement envisager qu'en Dordogne comme ailleurs en Gaule, il existait probablement – et ce dès le III<sup>e</sup> s. a.C. – un réseau territorial dense, organisé autour de plusieurs de ces sites centraux. Parmi les agglomérations ouvertes potentielles, mentionnons le site de La Rigale à Villeteureix où de nombreuses découvertes témoignent d'une occupation protohistorique conséquente, antérieure à l'agglomération gallo-romaine<sup>14</sup>. D'autres agglomérations ouvertes sont peut-être à rechercher autour de Prignonrieux et de Saint-Germain-et-Mons/Mouleydier où des fours de potiers, souvent révélateurs la présence d'un habitat groupé, ont été mis au jour<sup>15</sup>. Les zones de confluence (notamment entre la Dordogne et la Vézère) pourraient également être propices à la caractérisation de ces habitats.

Il convient de préciser que les agglomérations ouvertes continuent souvent à être occupées, et à se développer au cours des deux derniers siècles a.C. Certaines, comme La Peyrouse, La Rigale ou Lacoste, perdurent durant le Haut-Empire comme agglomérations secondaires<sup>16</sup>.

À partir de la fin du II<sup>e</sup> s. a.C., parallèlement à ces sites, de grands habitats fortifiés, souvent implantés en hauteur se développent de l'Atlantique aux Carpates : les *oppida*. De nombreux exemples de ces sites sont documentés en Périgord. C'est également à cette période de La Tène D que l'on observe une nette augmentation du nombre de sites occupés et d'évidences archéologiques<sup>17</sup>.

L'*oppidum* de La Curade à Coulounieix-Chamiers est caractéristique de ces établissements. Le site, d'une superficie de 32 ha, est ceint par un imposant rempart en terre de près d'1 km de long. Ce rempart a été construit en deux phases distinctes<sup>18</sup>, comme l'ont montré les fouilles dirigées par C. Chevillot de 1973 à 1995<sup>19</sup>, puis par A. Colin de 2001 à 2006<sup>20</sup>. Le grand rempart de terre à l'ouest (fig. 2) a fait l'objet d'une opération archéologique dirigée par A. Colin en 2002, qui a mis en évidence sa construction dans le dernier quart du II<sup>e</sup> s. a.C., alors que le petit rempart septentrional a été érigé dans les années 58 à 52 a.C.<sup>21</sup>.

Les fouilles d'A. Colin (de 2003 à 2006) à l'intérieur du Camp de César (fig. 3) ont confirmé que l'occupation du site démarre au dernier quart du II<sup>e</sup> s. a.C. Surtout, elles ont mis en évidence que l'*oppidum* principal des Pétrocores n'a pas été abandonné après la conquête romaine, suite la création, dans la plaine, de l'agglomération antique de *Vesunna*. Au contraire, les deux sites ont coexisté au moins jusque dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. p.C.<sup>22</sup>. Son occupation interne est difficile à appréhender. Le site de La Curade pourrait avoir constitué le centre de pouvoir de la *civitas* des Pétrocores avant l'émergence de la ville gallo-romaine de *Vesunna*-Périgueux.

10- Sireix 2012 ; Sireix 2013 ; Sireix 2024.

11- Hiriart *et al.* 2023.

12- Maguer 2024.

13- Colin *et al.* 2013, 44.

14- Ce site, reconnu lors de prospections et de fouilles de sauvetage, s'étend au moins sur 11 à 12 ha (Chevillot *et al.* 2022 ; Sandoz & Chuniaud 2005).

15- Elizagoyen *et al.* 2010.

16- Fichtl & Hiriart 2023 ; Hantrais & Hiriart 2024.

17- Colin *et al.* 2013, 46-47.

18- Chevillot & Colin 1999.

19- Chevillot 1982.

20- Colin 2007.

21- Fouillé par C. Chevillot de 1973 à 1977 (Chevillot 1982).

22- Colin 2007, 232-234.



Fig. 5. Fouilles de C. Chevillot sur la pente Est de la colline d'Ecornebœuf en 2012 (cl. A. Guillin).



Fig. 6. Vue de la colline d'Ecornebœuf prise du sud avec, à ses pieds, la ville de Périgueux (cl. J.-C. Chartroule, Périgord-ULM).

Le site d'Écorneboeuf occupe une colline voisine de La Curade, seulement séparée de celui-ci par l'étroit vallon de Vieille-Cité (fig. 5 et 6). De récentes recherches de 2012 à 2015 ont mis en évidence un lieu de résidence aristocratique en rapport avec l'*oppidum* voisin de La Curade<sup>23</sup>. Ces deux sites contemporains font partie d'un seul et même ensemble centré sur le vallon dans lequel passe une voie protohistorique majeure.

Situé sur la commune d'Eymet en Dordogne, le site de Blis est un cas singulier (fig. 7). Il occupe un petit éperon à la confluence du Dropt et de l'Escoussou. Depuis 2018, des prospections pédestres ont permis de révéler, à travers un abondant lot d'objets métalliques, une occupation datée entre la fin de l'âge du Bronze et le I<sup>er</sup> s. a.C. Au regard du mobilier, c'est la période comprise entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. a.C. qui est la plus représentée<sup>24</sup>. Les monnaies postérieures à la conquête romaine étant absentes, cela pourrait témoigner d'un abandon du site au début du Haut-Empire<sup>25</sup>. L'ensemble des vestiges archéologiques provient majoritairement d'un espace d'environ 10 ha délimité à l'est par une levée de terre, matérialisant un rempart fossilisé dans le paysage. Le site d'Eymet a fait l'objet d'une série de prospections géophysiques, croisant plusieurs méthodes pour préciser la

forme de cette occupation<sup>26</sup>. Menées sur une superficie de 8 ha, ces investigations ont permis de produire une image détaillée et multidimensionnelle d'un système défensif complexe, comprenant un talus associé à plusieurs fossés externes. La morphologie et la signature magnétique du talus suggèraient la présence d'un rempart incendié, composé de blocs de terre rubéfiés et de pierres. Compte tenu de l'importance des résultats obtenus, des fouilles archéologiques ont été réalisées en 2021 et en 2024 sur une partie de la fortification, confirmant l'incendie d'une structure en terre crue et en bois remontant au Premier âge du Fer<sup>27</sup>.

Plusieurs autres *oppida* sont caractérisés en Dordogne, bien que l'absence de fouilles ne permette pas d'en connaître la place exacte. On peut évoquer l'éperon barré du Fleix, avec un rempart massif de plus de 6 m de haut et précédé d'un profond et large fossé<sup>28</sup> (fig. 8), ou le site de Puy-de-Pont (Neuvic) avec son puissant rempart de 600 m de long et d'une vingtaine de mètres de hauteur qui contrôle un carrefour de voies importantes à la confluence de l'Isle avec le Vern et le

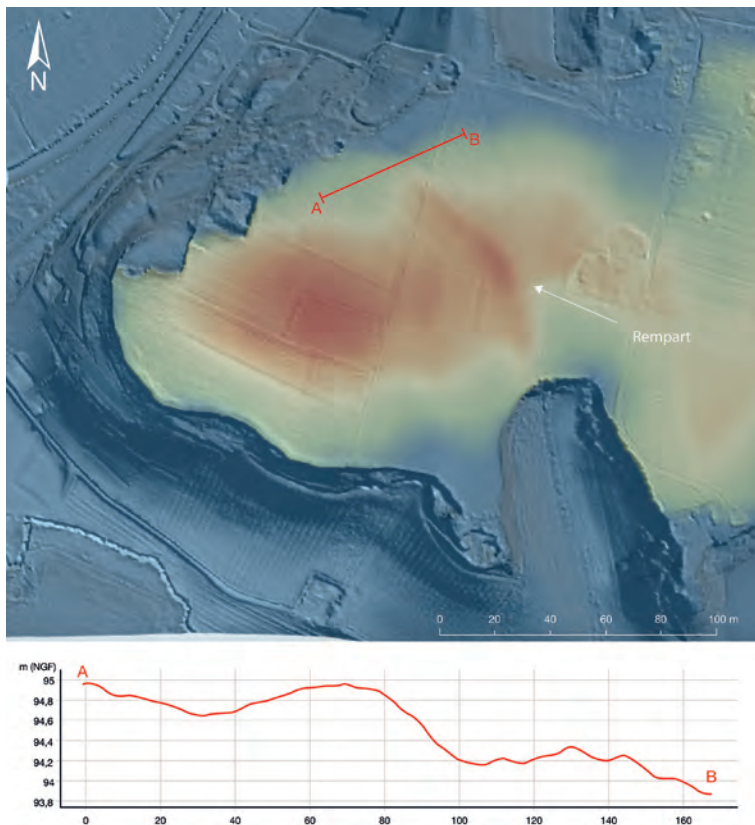


Fig. 7. Modèle numérique de terrain du site de Blis à Eymet et profil du rempart (cartographie E. Hiriart ; RGE Alti).

23- Chevillot 2017.

24- Mauduit 2018 ; Hiriart 2018 ; Chevillot & Combaud 2019 ; Hantrais *et al.* 2022b.

25- Hiriart 2024c.

26- Hantrais 2023.

27- Hantrais *et al.* 2022a ; Hantrais *et al.* 2022b ; Hiriart *et al.* 2023.

28- Chevillot & Hiriart 2021.

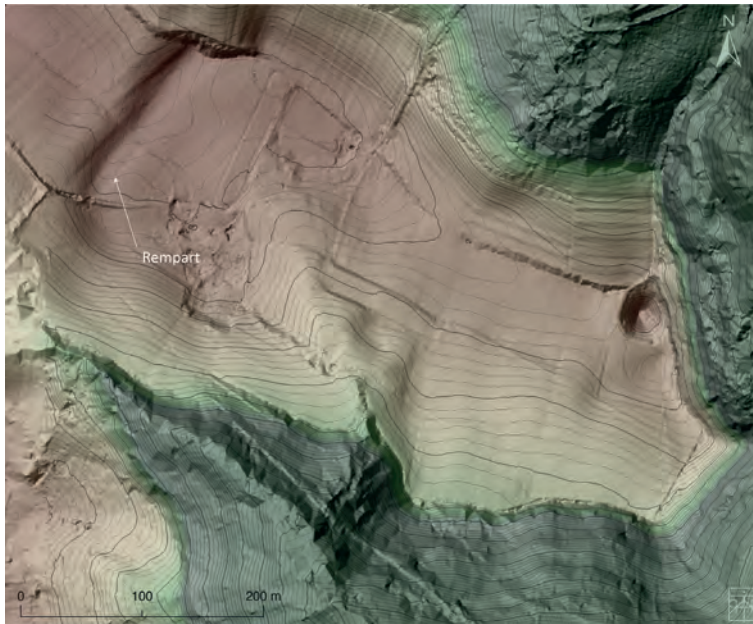


Fig. 8. Modèle numérique de terrain du site du Fleix (cartographie E. Hiriart ; RGE Alti).

Salembre<sup>29</sup>. D'autres sites de hauteur, dont l'occupation reste à caractériser, ont pu également être des *oppida*, à l'image des sites de Beynac et de Domme, où des niveaux du Second âge du Fer ont récemment été identifiés, ou ceux de Terrasson, du Chalard à Payzac, de Roc-Plat à la confluence de la Bellaygue et du Boulou à La Gonterie-Boulouneix. Ici, des opérations archéologiques sont nécessaires pour préciser tant la chronologie d'occupation que la fonction du site.

Parallèlement à ces grands habitats groupés, plusieurs indices témoignent de l'existence d'habitats ruraux, bien qu'ils restent encore méconnus et souvent difficiles à identifier<sup>30</sup>. Ainsi, les recherches en cours dans la moyenne vallée de la Dronne (entre Tocane-Saint-Âpre et Ribérac) révèlent la présence de nombreuses fermes ou de petits établissements rapprochés : à

Gours, à la Roque Saint-Christophe ou à Reignac<sup>31</sup>. Ces structures mettent en évidence un véritable réseau de fermes satellites ou de petits établissements rapprochés intégrés au territoire de l'agglomération ouverte de La Rigale (Villetoureix). Dans la vallée de l'Isle, les fouilles réalisées en 2002 sur le tracé de l'autoroute A89 ont mis au jour les vestiges d'une importante ferme gauloise, délimitée par un fossé en V et des palissades. L'ampleur de la porte monumentale suggère qu'il s'agissait probablement d'une résidence aristocratique plutôt que d'un simple domaine agricole<sup>32</sup>. Par ailleurs, des fouilles conduites en 2011 sur le site de la future piscine de Périgueux ont révélé un établissement laténien du I<sup>er</sup> s. a.C., également délimité par un fossé<sup>33</sup>.

Un autre aspect notable de ces études réside dans la transformation de la majorité des fermes gauloises en *villae* gallo-romaines, dont les plans demeurent fortement influencés par la tradition gauloise<sup>34</sup>. Les domaines agricoles, établis dès les III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C., se perpétuent durant la période gallo-romaine avant de connaître un déclin à partir du III<sup>e</sup> s. p.C.

Enfin, il convient également d'évoquer la fréquentation des grottes, essentiellement en Périgord noir, autour des vallées de la Vézère, comme dans la grotte de Rouffignac<sup>35</sup>, et de la Dordogne.

Tous ces éléments suggèrent une occupation autour d'agglomérations importantes (ouvertes et/ou fortifiées) qui polarisent, concentrent les activités artisanales, les pouvoirs (politiques et religieux) et structurent un territoire : La Peyrouse, La Curade, Le Fleix, La Rigale. La place qu'occupaient d'autres sites (Blis à Eymet, Puy-de-Pont, Puypinsou, Le Roc à Coly, Le Chalard, Le Roc-Plat, etc.) est plus incertaine en raison d'une documentation encore trop imparfaite. Tous ces sites semblent dessiner l'épicentre d'indices archéologiques

29- Moissat & Theil 1994.

30- Colin *et al.* 2013.

31- Chevillot & Varailhon 2023.

32- Chevillot 2014 ; Marembert 2002.

33- Migeon 2011.

34- Chevillot 2014.

35- Chevillot *et al.* 2019.

(habitats isolés, dépôts, tombes). Si une hiérarchie existait entre ces sites principaux, les données dont on dispose ne permettent pas encore de l'appréhender.

## LES VOIES FLUVIALES ET ROUTIÈRES

Très attractives, les grandes rivières jouent un rôle primordial dans l'implantation des sites de l'âge du Fer. C'est en effet aux bords des principales rivières et de leurs affluents que se trouvent la plupart des agglomérations ainsi que de nombreuses fermes (fig. 1). Outre la vallée de la Dordogne, nous pouvons mentionner les vallées de la Dronne<sup>36</sup> (de Tocane à Ribérac), de l'Isle (entre Périgueux et Neuvic), de la Vézère et de la Dordogne.

Il faut également prendre en considération le rôle des voies de communications terrestres.

Les recherches récentes ont permis de mettre en évidence une voie de grande circulation qui traverse le territoire pétrocore en diagonale, voie venant de la *civitas* des Lémovices, qui traverse Périgueux, passe par l'agglomération de La Peyrouse, franchit la Dordogne à Mouleydier, se dirige sur Eysses (Villeneuve-sur-Lot) et arrive à l'*oppidum* de l'Ermitage à Agen<sup>37</sup>. Des voies secondaires sont en cours de repérage, montrant un véritable réseau routier dense. Il faut envisager qu'une grande part des futures voies romaines sont déjà en place à l'époque gauloise. Ce constat est illustré par la concentration élevée de vestiges archéologiques de l'âge du Fer le long des voies antiques, suggérant que la plupart d'entre elles s'appuient sur des tracés plus anciens, protohistoriques<sup>38</sup> (fig. 1).

## L'ÉCONOMIE

Les données archéologiques confirment que les productions agricoles généraient des surplus, rendus possibles par une organisation territoriale dense et structurée. Les grandes fermes, sous le contrôle de l'aristocratie terrienne, participaient à l'approvisionnement local. Toutefois, ces productions, souvent spécialisées, ont également généré des excédents destinés non seulement aux agglomérations, mais aussi à des circuits d'exportation plus lointains.

Le commerce avec le monde méditerranéen s'effectue de longue date. Néanmoins, à partir du III<sup>e</sup> s. a.C., celui-ci matérialise un changement d'échelle et une intégration pleine et entière des sociétés gauloises dans "l'économie-monde", autour d'échanges organisés avec les partenaires du monde méditerranéen (Grecs, Étrusques, Romains, Puniqes, Ibères...). La fin du II<sup>e</sup> et la première moitié du I<sup>er</sup> s. a.C. se caractérisent par un essor encore plus considérable des volumes échangés, comme l'illustrent les énormes quantités d'amphores vinaïres, mais également la vaisselle de luxe ou des objets métalliques de prestige, comme par exemple le *simpulum* d'origine étrusque (fig. 9) trouvé à Écorneboeuf en 2015, qui parviennent en Périgord<sup>39</sup>.

Les amphores produites en Italie (avec une probable origine de l'*Agger Cosanus*) arrivent en masse aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. a.C.<sup>40</sup>. Ces importations, qui se diffusent abondamment sur l'ensemble du territoire, témoignent du commerce florissant du vin en Gaule<sup>41</sup> (fig. 1 et fig. 10). Des impôts et des taxes sont mis en place, ce qui génère



Fig. 9. Le *simpulum* étrusque découvert en 2015 à Écorneboeuf (cl. C. Chevillot).

36- Chevillot 2014.

37- Chevillot 2021.

38- Colin & Hiriart 2025.

39- Chevillot 2020b.

40- Olmer *et al.* 2013.

41- Colin *et al.* 2018.



Fig. 10. Lèvres d'amphores vinaires italiques (III<sup>e</sup>- I<sup>er</sup> s. a.C.) découvertes lors des prospections du site de La Peyrouse (cl. C. Chevillot).

pour les aristocrates gaulois (et pour les colons romains) d'importantes sources de revenus. Les amphores (type Dressel 1A) se sont massivement diffusées en Dordogne. On les trouve également en contexte rural, mais ce sont essentiellement les grands habitats groupés (agglomérations ouvertes ou *oppida*) qui concentrent les découvertes : La Curade, Écorneboeuf, La Peyrouse (plus d'une demi-tonne), La Rigale... Cela laisse envisager une consommation du vin qui tend à se généraliser, dépassant une consommation réservée aux banquets et aux élites<sup>42</sup>.

Si le vin est l'une des marchandises les plus prisées, les importations méditerranéennes sont également nombreuses. On peut mentionner les vaiselles (céramiques à vernis noir) originaires d'Italie centrale<sup>43</sup>. D'autres produits illustrent parfaitement l'intégration des sociétés dans l'économie-monde, notamment le verre brut importé d'Égypte et de Palestine sous forme de lingots. Ensuite travaillés par les artisans celtiques, les bracelets et perles en verre sont trouvés en quantités significatives à La Peyrouse (fig. 11). Parallèlement à ces vestiges, d'autres produits n'ont pas laissé de traces, comme les denrées alimentaires (notamment les salaisons), les textiles ou les cosmétiques. À cet égard, il convient de souligner la détection d'huile de ricin – une substance exotique importée de Méditerranée, probablement à des fins thérapeutiques – dans un récipient provenant du sanctuaire de La Peyrouse<sup>44</sup>.

L'intégration des réseaux commerciaux à longue distance a pu être mise en évidence à La Peyrouse, avec la découverte d'un fragment de verre moulé



Fig. 11. Fragments de bracelets et de perles en verre découverts sur le site de La Peyrouse (cl. C. Chevillot).

42- Chevillot 2020a ; Olmer 2024.

43- Chevillot 2017, 236-244.

44- Hiriart et al. 2024a.

hellénistique et une importation de céramique étrusque<sup>45</sup> (fig. 12). Le site d'Écorneboeuf également a livré des importations étrusques au cours du I<sup>er</sup> s. a.C.<sup>46</sup> Enfin, on peut évoquer les dizaines d'oboles de Marseille (et les imitations locales de celles-ci) mises au jour sur le site de Blis, qui témoignent de contacts privilégiés avec cette cité grecque<sup>47</sup>.

Les pièces de monnaie apparaissent au III<sup>e</sup> s. a.C., dans un contexte marqué par d'intenses interactions économiques et par des bouleversements majeurs dans l'organisation sociale et territoriale<sup>48</sup>. À cette époque initiale, les monnayages se limitent à des imitations de monnaies grecques. À l'interface des dynamiques continentales et méridionales, le Périgord livre parmi les plus anciennes monnaies d'Europe tempérée, avec par exemple des imitations de la drachme de Rhodè (cité grecque du littoral catalan) et des imitations de statères de Philippe II de Macédoine. À noter qu'un exemplaire macédonien original a été trouvé à Landerrouat (Dordogne). La présence de petites fractions au cheval, probablement émises à La Peyrouse à la fin du III<sup>e</sup> s. a.C., montre la nécessité de disposer de

petites dénominations adaptées à des échanges réguliers<sup>49</sup>. On franchit donc très tôt le pas vers une monétarisation de certaines transactions courantes (fig.13, A). Au cours des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. a.C., les productions monétaires se singularisent les unes des autres et répondent à une affirmation des identités. Caractéristiques de la *civitas* des Pétrocors, on peut citer les monnaies dites "au monstre hybride" dont le revers figure un sanglier – l'animal "totémique" des Pétrocors – avec des jambes anthropomorphes pliées vers le haut (fig.13, B). Les dernières émissions locales, des pièces en laiton émises après la conquête césarienne (vraisemblablement vers 30/20 a.C.), représentent également un sanglier, affichant ainsi la filiation avec les images et les symboles anciens. Ces pièces sont émises au nom de *Luccios*, un aristocrate pétrocors probablement mis en place par la nouvelle autorité romaine<sup>50</sup> (fig.13, C).

Plusieurs trésors monétaires ont été découverts en Dordogne. Ils sont le plus souvent composés de monnaies à la croix, comme à Saint-Étienne-des-Landes (Villefranche-du-Périgord), Belvès, Saint-Capraine-de-Lalinde ou Beaumont-du-Périgord<sup>51</sup>. On peut néanmoins noter deux dépôts particulièrement singuliers, datés entre la fin du III<sup>e</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> s. a.C., contenant des imitations de la drachme de Rhodè. À Mouleydier, ces pièces étaient accompagnées de monnaies au loup et au triskèle, tandis qu'à Eymet, elles étaient associées à des imitations de statères de Philippe II de Macédoine<sup>52</sup>. La majorité de ces découvertes, anciennes, manquent de contexte précis et restent imparfaitement documentées, ce qui restreint notre compréhension. Il est regrettable qu'aucune découverte récente ne soit remontée.



Fig. 12. Protomé de Silène. Décor d'applique sur céramique à vernis noir des ateliers de Malacena (Volterra, Italie). Début du III<sup>e</sup> s. a.C. (cl. M. Fabiani et C. Chevillot).

45- Chevillot & Hiriart 2022b.

46- Chevillot 2017.

47- Hiriart 2024c.

48- Hiriart 2019.

49- Hiriart 2022, 298-310.

50- Hiriart 2022, 233.

51- Blanchet 1905 ; Hiriart 2017.

52- Hiriart et al. 2024b.



Fig. 13. Monnaies gauloises frappées en Périgord. A- fraction en argent au cheval ; B- monnaie au monstre hybride ; C- monnaie à la légende LVCCIOS (cl. E. Hiriart).

## L'ARTISANAT

Les trois derniers siècles a.C. voient un accroissement considérable des rythmes de production et une fabrication massive d'objets manufacturés. La production se standardise et répond à une demande de consommation de masse. Les produits ne sont plus seulement destinés à satisfaire les besoins locaux, mais les surplus sont destinés au marché régional ou, pour les biens les plus prestigieux, à l'exportation.

L'agglomération de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), limitrophe du département de la Dordogne (et peut-être située au sein du territoire des Pétrrocres), présente une spécialisation des activités artisanales. Les fouilles préventives menées entre 2007 et 2008 ont mis en évidence une production standardisée et quasi-industrielle d'objets de fer<sup>53</sup> (outils, parures notamment les fibules, armement). À La Peyrouse, on trouve des preuves de travail sur divers métaux, notamment la réduction du fer, ainsi que des traces de métallurgie du fer, de l'argent et d'alliages à base de cuivre<sup>54</sup>.

Il est particulièrement important de souligner la découverte à La Peyrouse d'une goutte de verre, un déchet de production révélant l'existence d'un artisanat verrier et la fabrication locale de parures<sup>55</sup> (fig. 14). Sur ce même site, signalons également l'identification récente d'un outil, proche des "asses" modernes, utilisé par les tonneliers pour confectionner les douelles. Cet outil massif et lourd permettait de creuser des pièces de bois et façonner des récipients en bois, et en particulier des tonneaux<sup>56</sup>. À La Peyrouse, les activités bouchères, telles que la production de salaisons de viande, notamment de jambons, sont particulièrement bien documentées, avec une forte prépondérance du porc. Ces productions à grande échelle étaient principalement destinées à l'exportation et à la commercialisation. L'élevage chez les Pétrrocres repose sur une triade animale composée de porcs, de bovidés et d'ovi-capridés. Cependant, la consommation de chien est également attestée sur l'ensemble des sites étudiés, comme Écorneboeuf, La Peyrouse et Blis (fig. 15).

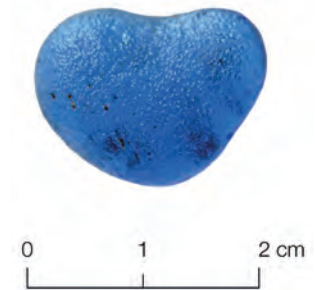


Fig. 14. Goutte de verre issue du travail du verre trouvée sur le site de La Peyrouse (cl. J. Rolland).

53- Sireix 2012 ; Sireix 2013 ; Sireix 2024.

54- Hiriart *et al.* 2023 ; Beyrie & Fabre 2024.

55- Rolland 2024.

56- Chevillot 2023.



Fig. 15. Maxillaires de chien consommé par les Pétrocores. Ecornebœuf (cl. C. Chevillot).

Le travail du textile, une activité essentielle, est mis en lumière par les découvertes de fusaïoles (par exemple à Blis) ou de pesons (La Peyrouse)<sup>57</sup> (fig. 16). Ce type d'objet, suspendu à la chaîne des métiers à tisser, servait à maintenir la tension des fils. Il constitue souvent l'unique trace archéologique de l'activité de tissage et de production de tissus sur les sites gaulois, une pratique généralement exercée dans un cadre domestique.



Fig. 16. Dépôt de pesons de métier à tisser issus du sanctuaire de La Peyrouse (cl. E. Hiriart).

Le travail de la pierre est bien attesté, notamment pour les activités de mouture, comme en témoignent les nombreuses meules retrouvées, dont la plupart proviennent des carrières de poudingues de Saint-Crépin-de-Richemont<sup>58</sup>. Ce savoir-faire s'étend également à la production de parures, réalisées notamment en lignite ou en albâtre. À cet égard, la découverte à La Peyrouse d'une ébauche de bracelet en lignite suggère la fabrication locale d'objets en matière noire fossile<sup>59</sup>. De manière plus générale, on trouve plusieurs mentions du travail des os, des cornes et des bois de cervidés. Le bois, utilisé à la fois comme matériau de construction et pour la fabrication d'ustensiles variés, de chariots, de tonneaux ou d'ornements,

57- Hiriart 2024a.

58- Guillin 2016.

59- Hiriart & Chevillot 2022.

était omniprésent. Cependant, en raison de sa nature périssable, la plupart de ces vestiges ont disparu, rendant ces réalités difficiles à appréhender.

Le sel – toujours aussi crucial dans son rôle de conservation des aliments – occupe une place de choix dans ces échanges, comme le montre la présence de nombreux augets sur le site de Lacoste<sup>60</sup>.

Enfin, la production céramique est une donnée bien documentée dans le sud-ouest de la France. L'introduction progressive du tour à partir du III<sup>e</sup> s. a.C. marque une innovation majeure. L'essor de grands centres potiers répond à des besoins de plus en plus importants pour la consommation (cuisson, stockage, consommation d'aliments). Il est probable que les céramiques communes soient produites non loin des agglomérations ou au sein même de celles-ci, comme c'est le cas à Lacoste, à Aiguillon (Lot-et-Garonne) ou à Yviers (Charente). La présence de fours de potier peut être envisagée comme un marqueur prospectif efficace pour détecter et identifier des agglomérations, en particulier lorsqu'elles ne sont pas encore formellement reconnues. En Dordogne, plusieurs fours ont été découverts, notamment à Prigonrieux (site que l'on connaît imparfaitement mais qui pourrait constituer un habitat groupé du Second âge du Fer), à Saint-Georges à Périgueux, à La Rigale à Villeteureix, aux Jarthes à Saint-Germain-et-Mons<sup>61</sup>.

## LES PÉTROCORES ET LE MÉTAL

Les Pétrôcores sont le peuple celtique qui occupe approximativement le territoire correspondant à l'actuel département de la Dordogne, à l'exception de sa partie nord, allant de Nontron à Thiviers, qui se rattache aux Lémovices. Les Pétrôcores font leur entrée dans les sources écrites avec Jules César qui évoque le contingent de 5000 hommes qu'ils envoient pour soutenir Vercingétorix lors du siège d'Alésia. Les Pétrôcores y sont cités parmi les peuples qui participent à cette coalition<sup>62</sup>.

À son tour, Strabon, au détour d'une courte mention, précise que leur métallurgie du fer y est très élaborée : "Il y a de belles forges chez les Pétrôcoriens, ainsi que chez les Bituriges-Cubes"<sup>63</sup>.

Les données archéologiques tendent à confirmer le rôle central du fer pour les populations dès l'âge du Fer. Les productions métallurgiques de Lacoste démontrent une production intense qui nécessite une forte demande en matière première. Le rôle du nord du département a été envisagé comme principale source d'approvisionnement en minerai<sup>64</sup>. Les récentes découvertes effectuées à La Peyrouse suggèrent que cette vaste agglomération doit en partie son essor à l'exploitation ses ressources métallurgiques. Elle se trouve entourée de nombreuses mines en cours de reconnaissance, et les niveaux archéologiques livrent beaucoup de scories de réduction et de forge<sup>65</sup> qui reflètent l'importance de cette activité, semblant confirmer les propos de Strabon.

Parallèlement à la métallurgie du fer, les travaux de B. Cauuet ont pu démontrer l'importance de l'exploitation de l'or dans le nord de la Dordogne (fig. 1), zone qui se trouvait alors probablement chez le peuple voisin des Lémovices et le sud du Limousin. Plusieurs mines intensément exploitées à l'âge du Fer ont été reconnues à Jumilhac-le-Grand (Dordogne), au Chalard, à Saint-Yrieix et à Château-Chervix (Haute-Vienne), certaines étant exploitées dès le VI<sup>e</sup> s. a.C.<sup>66</sup> (Cros-Galet, Fouilloux).

Après avoir évoqué les sources textuelles, il convient à présent d'interroger les traces indirectes que sont les noms de lieux, les toponymes. Ces vestiges immatériels constituent un témoignage non négligeable de l'occupation du territoire par les populations celtiques de l'âge du Fer. À ce titre, il paraît essentiel de les prendre en considération.

60- Sireix 2012.

61- Elizagoyen *et al.* 2010 ; Le Dreff 2011.

62- Caes., BG, 7.75.

63- Strab., *Géogr.*, 4.2.2, trad. A. Tardieu.

64- Colin *et al.* 2011.

65- Beyrie & Fabre 2024.

66- Cauuet 2004.

## L'EMPREINTE DES NOMS

La géographie du Périgord nous parle gaulois. De nombreux lieux topographiques remarquables et les rivières ont conservé leurs racines gauloises. Notre propos n'est pas de reprendre ici l'étude de la micro-toponymie de la *civitas* des Pétrocores, mais de donner une idée générale des toponymes qui sont restés courants.

Tout d'abord, il convient de rappeler que les noms de Périgueux et du Périgord dérivent du nom du peuple des Pétrocores. Ensuite, le nom de plusieurs rivières : la Dordogne, la Dronne, la Beauronne, la Lizonne, la Rizonne, la Nizonne et même la Garonne, se terminant par le suffixe *-onna*, ont une étymologie qui dérive de *ande-udnā* (eaux inférieures), issu du vieux thème hétéroclite indo-européen dont *udnā* (eau) se retrouve sous une forme comparable dans sa formation du latin *unda* = onde, flot<sup>67</sup>. Ce suffixe est très présent dans l'ouest du territoire des Pétrocores sous divers noms de rivières : les deux Beauronne (*Biber-onna* = rivière des castors) et la Dronne (*Drunna-onna* = rivière vive, rapide). Le nom de ces rivières, comme celui de l'Isle, *Eila* en occitan, remonte certainement à une origine très ancienne, antérieure au latin.

Nous pouvons également citer divers toponymes qui conservent des racines d'origine gauloise et gardent le témoignage de l'identité linguistique du pays à l'époque laténienne. Nous en citerons quelques-uns :

- La Barde, qui provient du gaulois *bardala*<sup>68</sup> (*korudallos ornithon* = alouette huppée) ;
- Bonas, sur la commune de Tocane-Saint-Apre (fréquent sous la forme *Bona*, *Bonnis*, *Bonnes*, *Bonna*, etc.), qui correspond à "village" ou "fondation"<sup>69</sup> ;
- Brantôme, du gaulois *Brantosama*, composé du suffixe celtique *-sama* ("calme", "tranquille"<sup>70</sup>) et de *branto* de sens incertain ;
- Bruc, hameau qui tire son nom de *bruca* (bruyère), forme tardive gallo-romaine du gaulois *uroica*<sup>71</sup> ;
- Le Chambon, du gaulois *cambo* qui signifie "courbe" ou "méandre de rivière"<sup>72</sup> ;
- le toponyme de Chante-Alouette, en limite des communes de Grun-Bordas et de Manzac-sur-Vern ainsi que sur la commune de Cadouin, est composé de *cante* qui signifie "cercle"<sup>73</sup> et de *lausa*, mot reconstruit à partir du provençal *lauza* = pierre plate<sup>74</sup>. Ce toponyme fait partie d'une série remarquable en territoire pétrocore, où l'on trouve également des Cantecoucut, Cantelauve/Chantelauve, etc. ;
- Condat-sur-Trincou, de *Condate* qui signifie "confluence", "réunion de deux rivières"<sup>75</sup> ;
- Grun, comme Grignols, tire son nom du théonyme d'origine gauloise *Grania* qui est aussi le surnom de l'Apollon barbu gaulois<sup>76</sup> ;
- Limeuil ou Limeuil à Saint-Crépin-de-Richemont et Limeuil à la confluence de la Vézère et de la Dordogne, de la racine *lutia* signifiant "les marais" ou "domaine de Lutios" et du suffixe *-ialo*<sup>77</sup> ;
- Renamon à Grand-Brassac, dont la forme initiale *reinos* a donné *rēnos* en gaulois "rivière", "fleuve", "flot qui coule"<sup>78</sup> ;
- Saraute à Festalemps de *sar*, *ser* qui signifie "ligne de crête", qui a donné "sarra" puis "Serre", "Lasserre" et "Saraute" (*sara auta*) pour "hauteur ventée"<sup>79</sup> ;
- Valeuil et Vallereuil sont issus de *aballos* qui désigne "pommier" et du suffixe *-ialo* qui correspond à "clairière", soit "la clairière aux pommiers"<sup>80</sup> ;

67- Delamarre 2003, 323.

68- Delamarre 2003, 67.

69- Delamarre 2003, 82.

70- Delamarre 2003.

71- Delamarre 2003, 91.

72- Delamarre 2003, 99.

73- Delamarre 2003, 104-105.

74- Savignac 2014, 219, 268.

75- Delamarre 2003, 123.

76- Delamarre 2003, 182-183.

77- Delamarre 2003, 210.

78- Delamarre 2003, 256.

79- Roux 1996, 8.

80- Delamarre 2003, 29.

- Vern, ruisseau dont le nom est un hydronyme d'origine gauloise *uernā* = aulne, arbre qui devait border ses rives. C'est un mot très fréquent dans la toponymie française sous la forme *uerno-ialum* qui a donné d'innombrables Verneuill, Verneuill, Vernejouill, Vernou, etc.<sup>81</sup>.

Enfin, notons que *ialo* (la clairière) a donné le second élément *-uelh*, francisé en *-euill*, qui se retrouve dans un grand nombre de toponymes du Périgord : Mareuill, Excideuill, Nanteuill, Sireuill, etc.<sup>82</sup>.

Outre les limites naturelles (fleuves, rivières, forêts ou bois, montagnes) des *civitas* gauloises, certains toponymes sont des indicateurs de zones frontalières ou de limites de *civitas*. C'est le cas des *icoranda* ou *equoranda* et ses dérivés<sup>83</sup> : Aigurande, Ingrande, Eurande, Eygurande, etc. Malgré les problèmes de chronologie que posent parfois ces termes, les dérivés prélatins en *-randa* sont généralement considérés comme de bons indicateurs, servant de marqueurs toponymiques des frontières de l'âge du Fer et des limites des *\*civitates\** celtiques. L'un des exemples les plus intéressants est le toponyme d'Eygurande sur la commune d'Eygurande-et-Gardedeuill, qui se trouve à la frontière des *civitates* des Pétrôcores, des Bituriges Vivisques et des Santons. Ce site, placé au cœur de la forêt de la Double, est proche de La Latière, place de marché réputée depuis des siècles entre Périgord, Saintonge, Angoumois et Bordelais, et qui voit converger depuis des centaines d'années marchands et populations. Ce site pourrait correspondre à une ancienne zone frontière où des marchés se tenaient entre plusieurs populations gauloises.

## CULTUEL ET FUNÉRAIRE, LE MONDE DES CROYANCES

Les croyances des Gaulois pétrocores sont encore mal connues. Si des départements voisins avaient livré des temples gaulois (par exemple Tintignac en Corrèze), aucun n'était documenté en Aquitaine jusqu'à récemment.

La découverte, en 2019, d'un sanctuaire à La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix), à la suite de prospections géophysiques, a profondément renouvelé cet état des connaissances, et des fouilles programmées y sont conduites depuis 2020. Ce bâtiment, situé au sommet du plateau, présente un plan similaire à d'autres sanctuaires laténiens en Gaule. L'enclos palissadé forme un carré de c. 25 m de côté, avec une entrée monumentale et une *cella* centrale quadrangulaire soutenue par quatre imposants poteaux porteurs (fig. 17). Les fouilles ont révélé l'existence de plusieurs états architecturaux successifs entre le III<sup>e</sup> s. a.C. et le I<sup>er</sup> s. p.C. (le dernier correspondant à sanctuaire gallo-romain maçonné). Parmi l'abondant mobilier archéologique mis au jour figurent des vases miniatures, des armes (épées, lances, éléments de bouclier, et plusieurs dizaines de pointes de flèche), des pièces de monnaies intentionnellement "sacrifiées" et des restes humains. Ces découvertes s'inscrivent pleinement dans l'assemblage mobilier caractéristique des sanctuaires celtiques<sup>84</sup>.

D'autres lieux de cultes dans les grottes ont été identifiés. On peut citer l'exemple de la grotte de Rouffignac où un dépôt votif composé de 11 monnaies gauloises en argent, 2 anneaux en bronze, 1 perle en verre et 1 perle en stéatite a été découvert. La présence du dépôt de monnaies associées à d'autres petits objets ronds, dépôt qui fonctionne comme un ensemble clos, témoigne d'un rite connu dans plusieurs sanctuaires ou grottes-sanctuaires au cours de La Tène D<sup>85</sup>.

Rares sont les contextes funéraires connus pour le Second âge du Fer en Dordogne<sup>86</sup>. On peut évoquer la sépulture de Corgnac-sur-l'Isle, trouvée fortuitement en 1890, qui a livré une épée en fer avec son fourreau décoré et d'autres objets aujourd'hui disparus<sup>87</sup> (1 petite serpe, 1 fragment de hache à douille en fer, et 1 objet de grande taille mal défini). Toujours dans le nord du territoire pétrocore, des tombes à incinérations ont été mises au jour dans la grotte des Ormes à Javerlhac en 1892. Un fragment de calotte humaine a été découvert

81- Delamarre 2003, 314.

82- Delamarre 2003, 185.

83- Delamarre 2003, 163-164.

84- Hiriart 2024b ; Hiriart *et al.* 2022.

85- Chevillot *et al.* 2019.

86- Colin *et al.* 2013, 44, 48.

87- Boudet *et al.* 1986.

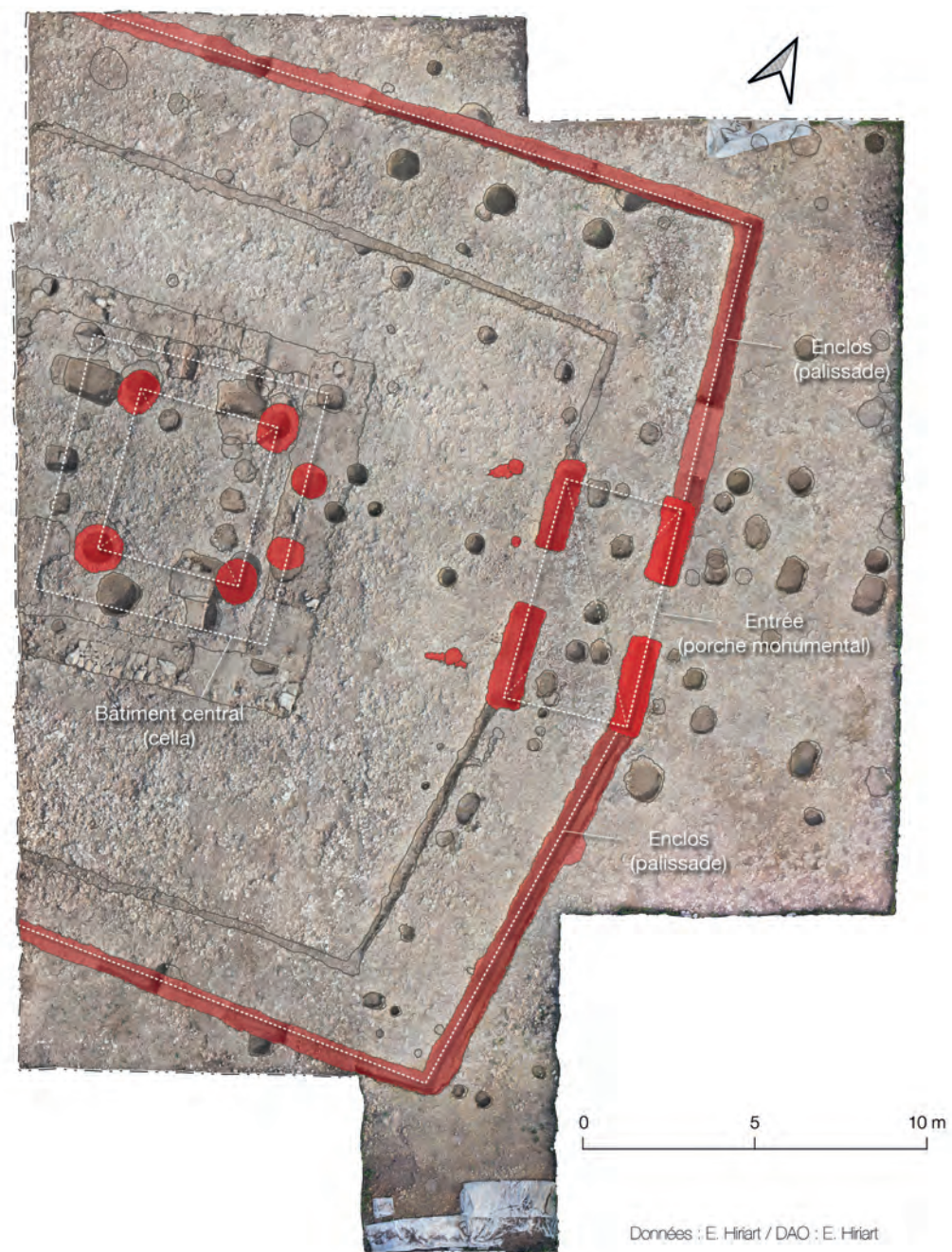


Fig. 17. Restitution du plan de l'état 2 du sanctuaire sur orthophotographie issue des fouilles E. Hiriart de 2023 (document V. Baillet et E. Hiriart).

avec des vases décorés (La Tène D) accompagnés de deux bracelets en bronze décorés et d'un poinçon en os perforé, probablement lié au travail du textile<sup>88</sup>.

## CONCLUSION

Les recherches menées sur le Second âge du Fer en Dordogne révèlent une période marquée par des mutations majeures dans l'organisation territoriale, économique et culturelle des Pétrocores. À travers une analyse des habitats, des voies de communication, de l'économie et des pratiques culturelles, cet article propose une synthèse des connaissances actuelles, tout en soulignant les enjeux encore à explorer.

L'émergence des agglomérations, qu'elles soient ouvertes ou fortifiées, marque une transition majeure vers une organisation urbaine planifiée dès le III<sup>e</sup> s. a.C. Elles concentrent les structures de pouvoir et d'échange, structurant ainsi le territoire. Entourées d'un réseau dense de fermes et de sites spécialisés, ces implantations témoignent d'une occupation cohérente et diversifiée, où les plaines, plateaux et cours d'eau jouent un rôle structurant.

L'économie des Pétrocores, soutenue par une agriculture productive et un artisanat d'ampleur, s'intègre progressivement aux circuits d'échanges à longue distance. L'importation de biens prestigieux (vin, parure, vaisselle, verre, onguents...) souligne les connexions avec le monde méditerranéen. En retour, certaines productions locales (artisanat du métal et autres denrées), s'orientent probablement vers une consommation élargie, dépassant les besoins régionaux.

Sur le plan culturel, le sanctuaire de La Peyrouse représente une découverte majeure. Ce monument, qui se rattache à d'autres édifices analogues découverts en Gaule, constitue un témoignage unique des pratiques religieuses celtiques en Aquitaine. Associé à d'autres lieux comme les grottes-sanctuaires, il met en lumière la diversité et l'importance des croyances dans la structuration des populations pétrocores.

Cependant, de nombreuses questions demeurent en suspens. La hiérarchisation des sites, la nature des interactions entre les communautés locales et les élites, ainsi que l'évolution des pratiques funéraires nécessitent encore des éclaircissements. Par ailleurs, les lacunes documentaires, notamment dans certaines régions du Périgord, soulignent la nécessité de recherches approfondies et d'un investissement accru dans l'étude du territoire.

---

88- Chevillot 1978.

## Bibliographie

- Beyrie, A. et Fabre, J.-M. (2024) : "L'étude de la métallurgie", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 64-65.
- Blanchet, A. (1905) : *Traité des monnaies gauloises*, Paris.
- Boudet, R., Chevillot, C. et Gomez De Soto, J. (1986) : "À propos de l'épée celtique décorée de Corgnac-sur-l'Isle (Dordogne)", in : Duval, A. et Gomez De Soto, J., éd. : *Actes du VIII<sup>e</sup> colloque sur les âges du Fer*, Bordeaux, 191-202.
- Cauuet, B. (2004) : *L'or des Celtes du Limousin*, Limoges.
- Chevillot, C. (1978) : "Le deuxième Âge du Fer au Musée du Périgord : le mobilier de la grotte des Ormes, commune de Javerlhac (Dordogne)", *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord*, 105, 52-68.
- Chevillot, C. (1982) : "Résultats d'une coupe dans l'aggr septentrional du Camp de César à La Curade, commune de Coulounieix-Chamiers (Dordogne)", in : Collis, J., Duval, A. et Périchon, R., éd. : *Le deuxième âge du fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines*, 115-144.
- Chevillot, C. (2014) : "Continuité des campagnes gauloises en moyenne vallée de la Dronne. L'héritage gaulois dans la civitas des Pétrucos", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 29, 95-136.
- Chevillot, C. (2016) : "La Peyrouse, un nouveau bourg Pétrucos sur la voie gauloise Vesunna/Aginnum (Saint-Félix-de-Villadeix - Dordogne)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 31, 11-68.
- Chevillot, C. (2017) : *Écornebœuf : la colline de Pétrucos : de Ouesona à Vesunna*, Périgueux.
- Chevillot, C. (2020a) : "Diffusion et consommation du vin italique chez les Pétrucos (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.)", *Aquitaine Historique*, Hors-série 1, 18-32.
- Chevillot, C. (2020b) : "Vaisselle métallique tardo-républicaine et ustensiles du foyer liés aux rites de banquet chez les Pétrucos", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 35, 153-176.
- Chevillot, C. (2021) : "Enquête sur la voie gauloise de long parcours de Ouesona à Aginnum, 2. Le segment de La Peyrouse à Mouleydier", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 36.
- Chevillot, C. (2023) : "Prospections pédestres menées en 2023 sur le site de La Peyrouse", in : Hiriart, E. et Chevillot, C., éd. : *Le Projet Collectif de Recherche La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne). Rapport intermédiaire 2023 (3<sup>e</sup> année)*, 92-93.
- Chevillot, C. et Colin, A. (1999) : "Quelques réflexions sur les fortifications de l'oppidum de La Curade à Coulounieix-Chamiers (Dordogne)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 14, 35-42.
- Chevillot, C. et Combaut, J. (2019) : "Catalogue du mobilier du site gaulois de 'Blis/Ruc de Salomon'. Commune d'Eymet (Dordogne)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 34, 53-84.
- Chevillot, C. et Hiriart, E. (2021) : "L'oppidum gaulois de Malivert (Le Fleix). Nouvelles observations", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 35, 131-152.
- Chevillot, C. et Hiriart, E. (2022a) : "La Peyrouse : Une agglomération ouverte en territoire pétrucos", *Dossiers d'Archéologie. Hors-Série*, 410, 40-41.
- Chevillot, C. et Hiriart, E. (2022b) : "Une importation étrusque chez les Pétrucos : le protomé de Silène du sanctuaire gaulois de La Peyrouse (Dordogne)", in : Ard, V., Boulestin, B., Boulud-Gazo, S., Kerouaton, I., Maitay, C., Mélin, M. et Nordez, M., éd. : *À l'ouest sans perdre le nord : liber amicorum José Gomez de Soto*, 475-487.
- Chevillot, C. et Hiriart, E. (2024) : "La Peyrouse. Ce que l'on sait du site aujourd'hui", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 88-91.
- Chevillot, C., Lavaud, R. et Varailhon, C. (2022) : "L'occupation gauloise dans les vallées du Meyré et du Tournevalude et dans la commune de Celles (Dordogne)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 37, 127-188.
- Chevillot, C., Plassard, F., Hiriart, E., Geneviève, V. et Rolland, J. (2019) : "Rouffignac, une grotte-sanctuaire du Second âge du Fer", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 34, 117-152.
- Chevillot, C. et Varailhon, C. (2023) : "L'occupation gauloise dans la vallée de la Dronne : Le Boisset II à Saint-Victor, la Basse Leydonie à Coutures et Philippet à Celles (Dordogne)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 37, 139-176.
- Colin, A. (2007) : "État des recherches récentes sur l'oppidum du Camp de César (ou de La Curade), Coulounieix-Chamiers, Dordogne", in : Vaginay, M. et Izac-Imbert, L., éd. : *Les Âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France, Actes du XXVIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004*, 227-236.
- Colin, A. et Hiriart, E. (2025) : "Entre Lot et Sèvre. Occupation du sol et itinéraires au second âge du Fer", in : Chevillot, C. et Tassaux, F., éd. : *Entre Lot et Sèvre : routes, voies fluviales et habitat (I<sup>er</sup> s. a.C.-VIII<sup>e</sup> s. p.C.), Vingt siècles de circulation, Actes des journées d'archéologie et d'histoire de Chancelade, 2022*, 14-20.
- Colin, C. et Verdin, V. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges : mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du 35<sup>e</sup> colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011)*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- Colin, A., Hiriart, E. et Verdin, F. (2018) : "La Garonne, un long fleuve tranquille ? La construction du débouché atlantique de l'isthme gaulois (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è.)", in : *Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel*, 377-383.
- Colin, A., Sireix, C. et Verdin, F. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine*, Bordeaux.
- Colin, A., Verdin, F. et Dumas, A. (2013) : "Dynamiques du peuplement dans le nord de l'Aquitaine : quelques pistes de réflexion", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 33-55.
- Delamarre, X. (2003) : *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Paris.
- Elizagoyen, V., Sergent, F. et Sireix, C. (2010) : "Note sur la découverte de fours de potiers gaulois en Dordogne, à Prignonieux et Saint-Germain-et-Mons", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 25, 91-112.

- Fichtl, S. et Barral, P. (2019) : "Conclusion. Quelques réflexions sur les agglomérations celtiques de La Tène moyenne et finale", in : Fichtl, S., Pierrevelcin, G., Barral, P. et Schönfelder, M., éd. : *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*, Actes de la table ronde internationale de Bibracte, Bibracte : 28-30 octobre 2015, 439-450.
- Fichtl, S., Barral, P., Pierrevelcin, G. et Schönfelder, M., éd. (2019) : *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique: III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*, Strasbourg.
- Fichtl, S. et Hiriart, E. (2023) : "Les agglomérations ouvertes et les oppida: mise en parallèle de deux modèles urbains", in : Guichard, V., éd. : *Continuités et discontinuités à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère dans l'espace celtique et à sa périphérie*, Actes de la table-ronde de Glux-en-Glenne, 25-27 octobre 2021, Ville, 303-318.
- Fourment, N. et Hiriart, E. (2022) : "Le Périgord, haut lieu de la Préhistoire", in : Combet, M. et Lachaise, B., éd. : *Nouvelle Histoire du Périgord*, 9-58.
- Guillin, A. (2016) : *Meuliers et meulières en Périgord*, Périgueux.
- Hantrais, J. (2023) : *Reconnaissance des agglomérations ouvertes précoces du sud-ouest de l'Europe celtique : confrontation des données géophysiques et archéologiques*, Thèse Université Bordeaux-Montaigne, Bordeaux.
- Hantrais, J. et Hiriart, E. (2024) : "Des trajectoires urbaines différentes", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 149-151.
- Hantrais, J., Verriez, Q., Chevillot, C., Mauduit, T. et Hiriart, E. (2022a) : "Un système de fortification original en terre et bois découvert sur l'agglomération celtique de Blis à Eymet (Dordogne) : résultats de la fouille 2021", *Bulletin de l'AFEAF*, 55-58.
- Hantrais, J., Verriez, Q., Mauduit, T., Chevillot, C., Mathé, V. et Hiriart, E. (2022b) : "L'éperon barré de Blis (Eymet)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 55-68.
- Hiriart, E. (2017) : *Catalogue des monnaies celtiques, 2, Les monnaies à la croix*, Paris.
- Hiriart, E. (2018) : "Monnaies", in : Mauduit, T., éd. : *Site de "Blis" - Eymet (Dordogne), Rapport d'opération archéologique 2018*.
- Hiriart, E. (2019) : "Les débuts de la monétarisation des échanges en Europe celtique (III<sup>e</sup> siècle-début du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère)", *Archéopages : archéologie & société*, HS 5, 56-63.
- Hiriart, E. (2022) : *Aux premiers temps de la monnaie en Occident. Pratiques économiques et monétaires entre l'Ebre et la Charente (V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. a.C.)*, Bordeaux.
- Hiriart, E. (2024a) : "Des dépôts rituels au cœur du sanctuaire celtique", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 102-103.
- Hiriart, E. (2024b) : "Les fouilles du sanctuaire de La Peyrouse", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 92-97.
- Hiriart, E. (2024c) : "Les monnaies de Blis", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 113.
- Hiriart, E. et Chevillot, C. (2022) : *Le Projet Collectif de Recherche La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne), Rapport intermédiaire 2022 (2<sup>e</sup> année)*, SRA Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, 1127.
- Hiriart, E., Chevillot, C., Hantrais, J., Bertaud, A., Brochot, M., Corbasson, C., Demierre, M., Fabiani, M., Loirat, D., Mounier, A., Olmer, F., Rolland, J., Rousseau, É., Sarrazin-Robert-Dejeans, J.-C., Valette, R. et Mathé, V. (2022) : "Un premier sanctuaire celtique en Aquitaine. Résultats des fouilles menées en 2020 sur l'agglomération ouverte de La Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne)", *Aquitania*, 38, 7-51.
- Hiriart, E., Chevillot, C., Hantrais, J., Corbasson, C., Sarrazin, J.-C. et Mathé, V. (2021) : "Le sanctuaire celtique de 'La Peyrouse' à Saint-Félix-de-Villadeix (Dordogne) : résultats de la campagne 2020", *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer*, 39, 41-44.
- Hiriart, E., Fabiani, M., Frère, D. et Garnier, N. (2024a) : "Les microsvases du sanctuaire de La Peyrouse", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 60-61.
- Hiriart, E., Geneviève, V., Callegarin, L. et Paris, E. (2024b) : *Catalogue des Monnaies Celtiques, 3, Le sud-ouest de la Gaule*, Paris.
- Hiriart, E., Hantrais, J., Beyrie, A., Chevillot, C., Colin, S., Fabre, J.-M., Glais, A., Larcanché, M., Leroyer, C., Lopez, S., Paillou, P., Sirieux, C., Steinmann, R., Verdet, C. et Mathé, V. (2023) : "The RAPSODIE project. First results from the sites of La Peyrouse and Blis (Dordogne)", in : Hiriart, E., Krausz, S., Alcantara, A., Filet, C., Golánová, P., Hantrais, J. et Mathé, V., éd. : *Les agglomérations dans le monde celtique et ses marges. Nouvelles approches et perspectives de recherche*, 297-330.
- Le Dreff, T. (2011) : "Fours et ateliers de potiers au Second âge du Fer dans l'isthme gaulois", *Aquitania*, 27, 19-59.
- Maguer, P. (2024) : "L'agglomération gauloise et antique d'Yviers (Charente)", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 160-161.
- Marembert, F. (2002) : "Saint-Léon-sur-l'Isle. Pupinsou", *Bilan scientifique 2002, SRA Aquitaine*, 41-42.
- Mauduit, T. (2018) : *Eymet - Blis*, Rapport de prospections, SRA Nouvelle Aquitaine.
- Migeon, W. (2011) : "Périgueux, 3, boulevard Lakanal", *Bilan scientifique 2011, SRA Aquitaine*, 45-47.
- Moissat, J.-C. et Theil, F. (1994) : "Le site dit 'Camp de César' à Puy-de-Pont (commune de Neuvic, Dordogne)", *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines*, 9, 135-142.
- Olmer, F. (2024) : "L'étude des amphores", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 62-63.
- Olmer, F., Girard, J., Verrier, G. et Bohbot, H. (2013) : "Voies, acteurs et modalités du grand commerce en Europe occidentale", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 665-691.
- Rolland, J. (2024) : "Un simple déchet, de grands voyages", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 74-75.
- Roux, J. (1996) : *Espinguelebre et autres lieux... Éléments de géographie linguistique et d'onomastique du Périgord. Noms de lieux et de familles*, Périgueux.
- Sandoz, G. et Chuniaud, K. (2005) : *Villetoueix. La Rigale (24), Document final de synthèse (Fouille de sauvetage urgent)*, SRA Aquitaine.
- Savignac, J.-P. (2014) : *Dictionnaire Français-Gaulois*, Paris.
- Sireix, C. (2012) : "Lacoste, un village artisanal et commercial", in : Mistrot, V. et Sireix, C., éd. : *Au temps des Gaulois : l'Aquitaine avant César*, 31-43.
- Sireix, C. (2013) : "L'agglomération artisanale de Lacoste à Moullets-et-Villemartin (Gironde)", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 103-146.
- Sireix, C. (2024) : "L'artisanat à Lacoste", in : Hiriart, E. et Pénisson, E., éd. : *À deux pas du passé. Les premières villes celtiques révélées*, Bordeaux, 120-121.



Les recherches menées par Anne Colin se sont attachées à mieux définir les cadres chronologiques et culturels des sociétés de l'âge du Fer. Ses travaux sur les remparts, les structures d'habitat et la culture matérielle l'ont d'abord amenée à préciser la chronologie des oppida. Elle s'est ensuite intéressée au territoire et aux relations entre les sociétés et leur environnement, en privilégiant les collaborations interdisciplinaires. Tout au long de sa carrière universitaire, elle n'a eu de cesse de transmettre ses connaissances à ses étudiants, devenus ses collègues, qui ont rassemblé ici un florilège d'articles regroupés en trois thèmes. L'analyse du territoire et des agglomérations fortifiées fait l'objet d'un premier ensemble de contributions. Aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. a.C., la multiplication des oppida conduit à s'interroger sur les choix d'implantation, les superficies encloses et les techniques de construction des fortifications en Gaule, Grande-Bretagne et Irlande. Les études de site (Amboise) ou de territoire de peuples (Pétrocères) abordent cette question en faisant varier les échelles d'observation. Le réexamen des connaissances sur les camps militaires césariens autour d'Alésia illustre la fin de l'âge du Fer marquée par la Guerre des Gaules.

Un deuxième thème concerne les objets produits et échangés par les sociétés protohistoriques, non seulement parce qu'ils sont porteurs d'informations chronologiques essentielles, mais aussi parce qu'ils mettent en lumière les codes culturels d'une époque, la circulation de savoir-faire techniques et les échanges commerciaux. Il en est ainsi de la vaisselle céramique, des éléments de parure, de la statuaire, des objets métalliques découverts dans certains puits ou encore des amphores. L'analyse du répertoire décoratif de certains objets bénéficie de plus de l'apport des techniques d'imagerie récentes.

Une troisième partie regroupe des contributions relatives aux voies de circulation fluviales et terrestres. L'évolution géomorphologique de la Garonne fait l'objet de reconstitutions diachroniques. Les ouvrages de franchissement de cours d'eau sont abordés à partir d'exemples médocains tandis que les mentions de la lieue gauloise révèlent son utilisation dans les itinéraires routiers bien après la Conquête.

Anne Colin's research has focused on better defining the chronological and cultural frameworks of Iron Age societies. Her work on ramparts, settlement structures, and material culture initially led her to refine the chronology of oppida. She then turned her attention to territory and the relationships between societies and their environment, with an emphasis on interdisciplinary collaboration. Throughout her academic career, she has continually shared her knowledge with her students, who have compiled a selection of articles here, grouped into three themes. The analysis of the territory and fortified settlements is the subject of a first set of contributions. In the 2nd and 1st centuries BC, the proliferation of oppida raises questions about the choice of location, the enclosed areas, and the construction techniques used for fortifications in Gaul, Great Britain, and Ireland. Studies of sites (Amboise) or territories of peoples (Petrocores) address this question by varying the scales of observation. The re-examination of knowledge about Caesar's military camps around Alesia illustrates the end of the Iron Age marked by the Gallic Wars.

A second theme concerns the objects produced and traded by protohistoric societies, not only because they provide essential chronological information, but also because they shed light on the cultural codes of an era, the circulation of technical know-how, and commercial exchanges. This is true of ceramic tableware, items of jewelry, statuary, metal objects discovered in certain wells, and amphorae. The analysis of the decorative repertoire of certain objects also benefits from the contribution of recent imaging techniques.

A third section brings together contributions relating to river and land transport routes. The geomorphological evolution of the Garonne River is the subject of diachronic reconstructions. River crossing structures are discussed using examples from the Médoc region, while references to the Gallic league reveal its use in road routes well after the Conquest.



Éditions de la Fédération Aquitania  
Supplément 47



EAN 9782910763114  
ISSN 099-528  
25 €

Couverture • — BD Ortho - IGN 2018 (cartographie :  
C. Coustéler - Institut Ausonius (CNRS / Université  
Bordeaux Montaigne)) • — Matthieu Zago, 1834, *l'exilé  
du fleuve*, Bordeaux, 89.